

jusqu'au drame chez les autres, art d'analyse d'un côté, ven la synthèse de l'autre. Progressivement les giselles du début se concrétisent, les morcellements se fondent dans la construction nouvelle et aujourd'hui apparaît un ensemble d'expression qui ne s'est pas développé hors de la vie elle-même. L'aspect du tableau est différent de celui d'hier et c'est logique mais son langage c'est le même qui a subi la loi du temps, de "notre" temps qui lui apporte à son tour et qui est, nous en avons l'expérience, plus grand que le plus grand du passé. Il a enrichi un mode d'expression supérieurement humain et ne saurait se satisfaire d'un compromis sans développement possible. Les grands bouleversements qui se produisent actuellement auront chassé les rhétoriques creuses, démolir les petites chaquettes où seuls les laïcs pouvaient y lire les grivoiseries. On ne veut pas plus d'une peinture de vieillards que d'une peinture de raisonneurs à la manqué. Il faut quelque chose de sainement humain et de neuf, transposé dans le mode peinture intelligible des mille nuances de notre vie. Il ne faut pas se méprendre sur l'apparence intelligibilité de certains tableaux actuels, c'est la même intelligibilité que celle qui existait hier pour les tableaux des peintres nouveaux d'hier et qui a disparu depuis. C'est simplement momentanément parcequ'il est impossible de goûter si l'on n'est point adapté, et les éléments nouveaux supposent encore au point d'empêcher la réaction qui se traduit en émotion. Il faut tout d'explications actuellement, trop parler à la compréhension pour se justifier, pour se faire entendre sans malentendu, comprendre n'implique pas la jouissance des sens. Et l'œuvre d'art est jouissance. Elle implique un certain déséquilibre hors de l'espace, une sorte de rupture avec l'intelligence: elle renouvelle aujourd'hui ses moyens simplement parceque ceux d'hier se sont épuisés mais elle veut atteindre le même résultat, déclencher la même émotion qu'uniquement devant les œuvres d'art de leur temps les hommes d'aujourd'hui. Finitive parceque je sais certain que le temps d'existence peut en bénéficier, la jouissance des sens n'a pas bougé depuis toujours, l'émotion est une qualité qui est la même partout, seuls les moyens diffèrent, sont plus ou moins rudimentaires, plus ou moins compliqués, selon la qualité des individus mais n'est pas d'autre fonction. Donc, rien d'absolu. Il serait ridicule ment prétendre de croire détenir la vérité intégrale, autant d'hommes autant d'interprétations de cette vérité, autant de solutions divergentes dans les moyens pour aboutir aux mêmes lieux cependant. Seuls le départ et l'arrivée, désir et jouissance sont identiques chez les individus de tous les temps et de tous les lieux. L'artiste cherche par ses moyens à créer une commune mesure pour faire partager son émotion aux autres hommes, il n'auroit droit à l'obscurité que s'il s'adressait à lui seul exclusivement, s'il sort de lui-même pour s'adresser à la foule il doit, non pas faire des concessions à cette foule c'est à dire encourager sa paresse, mais lui montrer ce qu'elle contient et qu'elle est incapable de résoudre toute seule. Il doit être le messian implacable et parler de façon à pouvoir être entendu un jour, or, jamais il ne le sera s'il prétend inventer de toutes pièces un langage chiffré pour le substituer à la langue du peintre riche des apports de tout le génération, s'il aurait là d'ailleurs qu'un substitut, autant vaudrait ne plus vouloir parler qu'avec des signes au lieu de se servir des mots que nous possédons et qu'il a fallu tout de siècles pour mener jusqu'à. Le tableau ne doit se justifier qu'en lui-même, chacun doit pouvoir le saisir dans sa vérité s'il porte un peu de vérité, et l'intéressé une vérité objective et non un

retail de cénaque, une vérité capable de rayonnement son une hypothèse incontrôlable: le peintre pour s'exprimer dans l'intelligible doit donc affronter le "point" loyale et le renouveau, la solution est là, pas ailleurs, les réactions corrigées de son époque s'il la considère non dans l'accidentel mais dans son ensemble, se conduisent à ajouter à la syntaxe et aux lois de son mode d'expression des renouvelés suffisants pour synthétiser le rapport du coefficient humain de son temps à l'histoire universel; ainsi donne-t-elle une base neuve de comparaison authentique et sera-t-il capable de toucher et d'émerveiller. Un nombre ne vaut que par le savoir qu'il apporte, l'homme a fait Dieu à son usage ignorant ainsi un rapport conceptuelle de lui à l'univers. Rien de nouveau par conséquent, rationnelle évolution de la compréhension, œuvre du temps uniquement. Aujourd'hui le peintre se développe dans une interprétation plus grande, il touche à plus de transposition voilà tout. Quel de plus naturel? De même que la découverte de l'imprimerie a libéré la peinture d'une mission philosophique et littéraire, les découvertes de ce temps-ci photographique et cinématographique la libèrent de rôle documentaire et des problèmes de mouvement, et les multiples façons de se mouvoir influencent les notions de perspective et les élargissent. Le peintre gagne en pureté et en signification. Son véhicule bouge matériellement mais il ne bouge pas au fin d'être, il s'organise par l'intelligence et l'instinct en organisant et intégrant notre œil, car c'est une parole adressée à l'œil, comme la musique est une parole adressée à l'oreille, comme les rythmes de la poésie l'arrivent pour répondre encore aux exigences de l'oreille. Nous vivons dans un monde à cinq sens et notre intelligence ne travaille que pour en conserver la sensibilité. La peinture bouge par l'intelligence pour empêcher la paresse de notre rétine, celle-ci se cabre devant les formes nouvelles qui lui paraissent monotones et c'est ce mouvement même qui la sauve de l'arrêt, de la mort: la peinture est représentative avant tout, se servir d'elle pour soutenir une idée, c'est se servir du moyen le plus inutile, une phrase soulève plus de plans qu'un tableau à visée intellectuelle, l'intelligence soupçonne des intrus et des usurpateurs mais l'œil ne les peut concevoir. Restons donc dans les limites du tableau, le champ est encore vaste, les tableaux ne se justifient pas avec un raisonnement mathématique, ils ont leur valeur propre comme des faits et comme eux une vérité infinie. La difficulté d'aujourd'hui pour les goûter après une sélection chez le spectateur et rien de plus, il n'y a pas plus d'individus qui aiment Rembrandt que d'individus qui aiment Cézanne. L'apparence est trompeuse, pour beaucoup l'admiration de Rembrandt s'opère sur les bases de l'école et cela suffit à faire illusion à leur propre goût. En vérité ceux qui aiment Rembrandt pour ce qu'il fit aiment et comprennent Cézanne et pressentent déjà les peintres nouveaux qui expriment courageusement les valeurs de leur temps. Les indignations n'ont aucune importance, la routine passagère qui l'oppose à la vie, empêcher de comprendre, mais les peintres d'aujourd'hui n'ont demandé à personne la permission de leur octroyer de nouvelles licences, ils libérés se pressent brutalement, on ne les sollicite pas, ils les ont et ne les abandonneront plus; à ceux qui regardent de faire à leur tour l'effort nécessaire pour discerner dans l'ensemble et devancer le jugement du temps qui remettra tous les débordements à leur place.

ALBERT GLEIZES.



NAIN